

## DE L'INCOMPRÉHENSIBLE

De la résurrection de Lazare<sup>1</sup>

1. En ressuscitant d'entre les morts, Lazare nous permettra aujourd'hui de faire justice de scandales nombreux et divers. Je ne sais comment ce passage de l'Évangile est devenu une arme pour les hérétiques, et pour les Juifs un sujet de contradiction; pas à bon droit assurément, mais à cause de la perversité des uns et des autres. Et, en effet, bien des hérétiques prétendent que le Fils n'est pas égal au Père. Comment cela ? – Parce que, répondent-ils, le Fils a eu besoin de prier pour rappeler Lazare à la vie; s'il n'avait point prié, il ne l'aurait pas ressuscité. Or, poursuivent-ils, il est impossible que celui qui supplie soit égal à celui qui est supplié; parce que l'un implore, et que l'autre accueille la prière. – Mais ils blasphèment, ne comprenant pas que la prière du Christ était de sa part un acte de condescendance en faveur de la faiblesse des assistants. Et puis, dites-moi quel est le plus grand des deux, celui dont on lave les pieds, ou celui qui les lave ? Assurément, ce serait d'après vous celui dont on lave les pieds. Or le Sauveur a lavé les pieds du traître Judas, lequel se trouvait avec les autres disciples. Quel était le plus grand des deux ? Est-ce que Judas le traître serait au-dessus du Christ Seigneur, puisque ses pieds ont été lavés par le Christ ? Loin de nous cette pensée. Mais laquelle de ces deux choses est la plus humble, de laver les pieds ou de prier ? Certainement celle-là. Comment donc, celui qui ne dédaigna pas le plus humble de ces actes, aurait-il hésité à faire le plus noble ? Mais tout cela, il ne l'accomplissait que par égard pour la faiblesse des Juifs présents, comme le montrera la suite de ce discours.

Toutefois, les Juifs prennent occasion de ce fait pour s'élever contre nous et s'écrier : Comment les chrétiens osent-ils voir un Dieu en celui qui ne connaissait pas le lieu où avait été déposé le cadavre de Lazare ? Car le Sauveur demandait aux sœurs de Lazare, à Marthe et à Marie : «Où l'avez-vous mis ?» (Jn 11,34) Voyez-vous, nous disent-ils, son ignorance ? Voyez-vous sa faiblesse ? Et c'est celui qui ne connaît pas le lieu de la sépulture que vous affirmez être Dieu ? – Et moi aussi, je leur adresserai cette question; non certes que je partage leurs idées, mais pour les faire rougir de leur argumentation. Tu accuses donc, ô Juif, le Christ d'ignorance, parce qu'il demandait : «Où l'avez-vous placé ?» Donc, le Père ignorait également dans le Paradis, le lieu où s'était caché Adam. Il allait, en effet, à sa recherche dans ce Jardin, en disant : «Adam, où es-tu ?» c'est-à-dire, «Où es-tu caché ?» Pourquoi ne désigne-t-il pas tout d'abord avec assurance l'endroit d'où Adam lui répondit ? – «Adam, où es-tu ?» lui demandait le Seigneur; et Adam de répondre : «J'ai entendu votre voix pendant que vous marchiez dans le paradis, et j'ai eu peur, parce que j'étais nu, et je me suis caché.» (Gen 3,9-10) Si dans ce cas, ô Juif, tu parles d'ignorance, tiens dans l'autre le même langage. Le Christ dit à Marthe et à Marie : «Où l'avez-vous placé ?» Et tu qualifies cela d'ignorance ! Quelle qualification emploieras-tu donc, lorsque tu entendras ces paroles de Dieu à Caïn : «Où est Abel ton frère ?» (Gen 4,9) Eh bien, que dis-tu ? Si tu vois dans la première de ces questions de l'ignorance, vois aussi de l'ignorance dans la seconde. Ecoute encore une autre preuve que nous fournit la sainte Ecriture.

Dieu dit à Abraham : «Le cri de Sodome et de Gomorrhe est monté jusqu'à moi. Je descendrai donc et je verrai s'ils agissent selon le cri arrivé jusqu'à moi; et s'il n'en est pas ainsi, je le saurai.» (Gen 18,20,21) Celui qui connaît toutes choses avant qu'elles arrivent, celui qui sonde les cœurs et les reins, celui qui seul connaît les plus secrètes pensées des hommes, Dieu dit : «Je descendrai, et je verrai s'ils agissent selon le cri arrivé jusqu'à moi. S'il

---

<sup>1</sup> Nous rassemblons les deux discours suivants sur les prières du Christ, quoique dans les éditions précédentes ils soient bien éloignés l'un de l'autre, parce que le sujet aussi bien que le temps où ils ont été prononcés semblent le demander. Dans tous les deux, il est question des prières adressées par le Christ à son Père : d'où les Anoméens et les Juifs concluaient que la puissance du Fils, pas plus que sa substance, n'était identique à la puissance du Père; sujet qui se rapporte à la série des réfutations dirigées contre les Anoméens par l'orateur sacré, vers la fin de l'an 386 et au commencement de 387. Chrysostome nous donne clairement à comprendre dans le second de ces discours qu'il les a prononcés environ à la même époque où il s'occupait avec le plus d'ardeur de controverses relatives à la gloire du Fils unique. Dans ce même discours il parle plus d'une fois de son premier discours sur Lazare ou sur les prières du Christ, comme d'un discours récemment prononcé.

## NEUVIÈME HOMÉLIE

n'en est pas ainsi, je le saurai» S'il y a dans le premier cas de l'ignorance, il y en a indubitablement dans celui-ci. Mais non, l'Ancien Testament n'attribue pas plus d'ignorance au Père que le Nouveau n'en attribue au Fils. Que signifie donc ce passage : «Je descendrai et je verrai s'ils agissent selon le cri arrivé jusqu'à moi; et s'il n'en est pas ainsi, je le saurai ?» Ce qu'il signifie, le voici : Un bruit est monté jusqu'à moi. Mais je veux savoir exactement par les choses elles-mêmes s'il est fondé; non que je l'ignore, mais pour enseigner aux hommes à ne pas ajouter foi inconsidérément à ce qu'ils entendent, à ne pas croire légèrement les propos tenus contre autrui, et à n'accorder leur créance à ces allégations qu'après avoir sondé scrupuleusement le terrain et s'être convaincus par la réalité même des choses. C'est pour cela qu'il nous donnait en un autre endroit de l'Écriture ce conseil : «N'ajoutez pas foi à toute parole.» (Ec 19,16) Il n'y a rien qui sème le désordre dans la vie humaine comme de croire légèrement ce que l'on entend. De là ce mot du prophète David : «Quiconque parlait mal en secret du prochain, je ne pouvais le souffrir.» (Ps 100,5)

2. Vous le voyez : le Sauveur n'était pas plus sujet à l'ignorance par cette demande : «Où l'avez-vous mis ?» que le Père pour avoir dit à Adam : «Où es-tu ?» et à Caïn : «Où est Abel ton frère ?» ou bien encore : «Je descendrai, et je verrai s'ils agissent selon le cri arrivé jusqu'à moi; et s'il n'en est pas ainsi, je le saurai.» Il nous reste maintenant à combattre ceux qui voient dans la prière du Christ avant la résurrection de Lazare une preuve de sa faiblesse. Prêtez-moi ici, mes bien-aimés, je vous en prie, l'attention la plus soutenue. Lazare donc meurt; Jésus n'était point alors en ces lieux; il était en Galilée. Il dit à ses disciples : «Lazare notre ami dort.» (Jn 11,11) Ses disciples pensant qu'il parlait d'un sommeil ordinaire, répondent : «Maître, s'il dort, il sera sauvé.» (Ibid., 12) Jésus leur dit alors clairement : «Lazare est mort.» (Ibid., 14) Après cela, le Sauveur se dirige vers Jérusalem à l'endroit où Lazare avait été déposé. La sœur de Lazare vient à sa rencontre et lui dit : «Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort. – Si vous eussiez été ici ...» Vous êtes bien faible, ô femme ! Elle ignore que si le Christ n'était point corporellement présent, il l'était par la puissance de sa divinité; elle fait de sa présence corporelle la mesure de sa vertu : «Seigneur, dit Marthe, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais je sais, continue-t-elle, que tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous le donnera.» (Ibid., 22) C'est par égard pour cette supplication que le Sauveur prononce une prière : il n'avait pas besoin de prières pour rappeler un mort à la vie. N'en avait-il pas déjà ressuscité plusieurs ? Ayant rencontré vers la porte d'une ville un cadavre qu'on emportait, il n'eut qu'à toucher le cercueil pour rendre le mort à la vie. Est-ce qu'il eut besoin de prière pour ranimer ce trépassé ? Une autre fois, pareillement, il adresse à une jeune fille qui venait d'expirer ces simples mots : *Tabitha, cumi*, et il la rendit pleine de santé entre les bras de ses parents. (Mc5,41) Est-ce qu'il eut alors besoin de prières ? Et pourquoi parler du Maître, quand la parole suffisait aux disciples pour opérer les mêmes prodiges ? Pierre, d'une seule parole, ne ressuscita-t-il pas Tabitha ? Paul, par ses vêtements, n'accomplit-il pas une foule de merveilles ?

Voici une chose plus extraordinaire encore : l'ombre des apôtres rendait la vie aux morts. «On apportait les malades sur des grabats, afin qu'au passage de Pierre son ombre touchât l'un d'entre eux, car ils étaient aussitôt rendus à la vie.» (Ac 5,15) Et quoi ! l'ombre des disciples ressuscitait les morts, et le Maître, pour ressusciter un mort, aurait eu besoin de recourir à la prière ! Mais non, si le Sauveur prie, c'est pour condescendre au désir de Marthe. «Seigneur, lui avait-elle dit, si vous aviez été ici, mon frère ne serait pas mort; mais je sais que tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous le donnera.» Vous désirez des prières, je vous accorde des prières. La source est ouverte : quelque vase que l'on présente, elle le remplira. Si le vase est grand, il recevra beaucoup; s'il est petit, il recevra peu. Marthe demande des prières, et le Sauveur lui octroie ce qu'elle demande. Un autre avait dit : «Je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit; dites seulement : Que telle chose se fasse, et mon serviteur sera guéri.» (Mt 8,8-13) Et le Sauveur lui répondit : «Qu'il soit fait selon votre foi.» Un autre avait dit encore : «Venez, et guérissez ma fille;» et il lui fut répondu : «Je vous suis.» (Mt 9,18-19) En sorte que le médecin obtempère de tout point aux désirs des hommes. Une femme touche secrètement la frange du manteau du divin Maître, et elle est guérie subitement : chacun reçoit un bienfait proportionné à sa foi. (Mt 9,20 et seq.) Marthe dit : «Je sais que tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous le donnera;» et parce qu'elle réclame ainsi du Sauveur une prière, le Sauveur ne la lui refuse pas; non, encore une fois, qu'il en eût lui-même besoin, mais par égard pour la faiblesse de cette femme, et pour montrer que, loin d'être en opposition avec Dieu, ce qu'il fait lui-même, le Père aussi le fait. Dieu au commencement a formé l'homme: et cette œuvre a été l'œuvre commune du Père et du Fils. «Faisons l'homme, dit le Seigneur, à notre image et à notre ressemblance.» (Gen 1,26) Quand

## NEUVIÈME HOMÉLIE

le Sauveur voulut ouvrir au larron l'entrée du paradis; il n'eut qu'à prononcer une parole, et le larron fut introduit, et la prière ne fut point du tout nécessaire. Pourtant, depuis Adam, le Seigneur interdisait l'entrée de ce séjour de délices à tous les hommes, et un glaive enflammé en défendait l'accès. (Gen 1,26) Mais voilà que le Christ, par sa propre puissance, ouvre le paradis et y introduit le larron. (Luc 23,43) Quoi, Seigneur ! vous faites entrer un brigand dans le paradis ? Votre Père en chasse Adam pour une seule faute, et vous y introduisez un larron, un homme qui s'est rendu coupable de mille crimes et de mille iniquités, et c'est en vertu d'une seule parole que vous lui accordez cette faveur ? – Oui, répond le Christ; ni la première de ces choses n'a été exécutée sans ma participation, ni celle-ci sans la participation de mon Père : de même que cette œuvre-là est mon œuvre, cette œuvre est l'œuvre de mon Père; «Car je suis dans mon Père, et mon Père est en moi.» (Jn 14,10)

3. Pour vous convaincre que la résurrection de Lazare ne fut pas l'effet de la prière du Sauveur, écoutez en quels termes cette prière est conçue : que dit-il ? «Je vous rends grâces, ô mon Père, de ce que vous m'avez exaucé.» (Jn 11,41) Et quoi ! est-ce bien la forme de la prière, est-ce bien le type de la supplication ? «Je vous rends grâces de ce que vous m'avez exaucé. Je savais bien, poursuit-il, que vous m'exaucez toujours.» Mais si vous savez, Seigneur, que votre Père vous exauce toujours, pourquoi vous occuperiez-vous de ce que vous savez parfaitement ? – «Si j'ai parlé de la sorte, c'est à cause du peuple qui m'entoure, afin qu'ils sachent tous que vous m'avez envoyé.» (Ibid., 42) a-t-il là une prière en faveur de Lazare ? Jésus a-t-il demandé en suppliant sa résurrection ? A-t-il dit : «Père, ordonnez à la mort de m'obéir ?» S'est-il écrié : «Père, ordonnez à l'enfer de ne pas fermer ses portes, et de rendre sur-le-champ sa victime ?» – «C'est à cause de la foule qui m'entoure, dit-il, que j'ai parlé, afin qu'ils sachent tous que vous m'avez envoyé.» En cela il ne songe donc pas au prodige, mais à instruire ceux qui étaient présents. Vous le voyez; si le Christ prie, il ne prie pas pour obtenir la résurrection du cadavre, mais pour éclairer les assistants qui ne croyaient pas, «afin, dit-il, qu'ils sachent que vous m'avez envoyé.» – Et comment reconnaître que le Père vous a envoyé ? – Portez ici, je vous en prie, toute votre attention. – Voilà, répond le Sauveur, que je vais appeler ce cadavre par ma propre puissance : je vais, par ma propre vertu, commander à la mort. Comme j'appelle le Père mon père, ainsi j'appelle Lazare du fond du tombeau. Si l'une de ces choses n'est pas vraie, que la seconde ne s'accomplisse pas. Si au contraire le Père est vraiment mon père, que la mort obéisse à ma voix pour éclairer ceux qui sont présents. – Quelles furent les paroles du Christ ? «Lazare, viens dehors.» (Jn 11,43) Ce ne fut pas tandis que le Sauveur priait que le cadavre revint à la vie, mais quand il se fut écrié : «Lazare, viens dehors;» alors le mort ressuscita. Ô tyrannie de la mort ! ô tyrannie de la puissance maîtresse de cette âme ! Ô enfer, la prière s'achève, et tu ne relâches pas ce trépassé ! – Non, certes. – Et pourquoi ? – Parce qu'on ne me l'a pas ordonné. Geôlier de cette prison, et gardien de ce criminel, je ne le relâcherai pas sans un ordre formel. La prière que vous désignez n'a pas été faite pour moi, mais pour les personnes présentes qui ne croyaient pas. Quant à moi, si l'on ne me l'ordonne, je ne remettrai pas en liberté le captif. J'attends la voix du Maître pour ôter à cette âme ses liens. «Lazare, viens dehors.» Le cadavre entend la voix du Seigneur, et aussitôt il s'affranchit des lois de la mort.

Que les hérétiques soient maintenant confondus et qu'ils disparaissent de la face de la terre; car il est amplement démontré que la raison de la prière du Sauveur était, non la résurrection de Lazare, mais la faiblesse et l'incrédulité des assistants. «Lazare, viens dehors.» Pourquoi appeler le mort par son nom ? – Vous demandez pourquoi ? – De crainte que la voix de Jésus, adressée à tous les trépassés, ne les rappelât tous de leur sépulcre. Aussi dit-il : «Lazare, viens dehors.» C'est toi seul que je rappelle, en présence de ce peuple, maintenant à la vie, afin de montrer par cet exemple isolé la puissance que je déploierai dans les siècles à venir; car moi, qui ressuscite cet homme, je ressusciterai l'humanité entière. «Je suis la résurrection et la vie. Lazare, viens dehors.» (Jn 11,25 et 43) Et le mort sortit avec les liens dont il était chargé. Quelle chose inconcevable ! Est-ce que celui qui avait délivré une tunique des fers de la mort, qui avait brisé les barrières de l'enfer, qui avait mis en pièces ses portes d'airain et ses verrous, qui ravissait en un mot une âme à la captivité de la mort, ne pouvait pas débarrasser le cadavre de ses liens ? – Assurément il le pouvait; mais il ordonne aux Juifs de rompre ces liens, qu'ils avaient eux-mêmes serrés quand ils déposèrent Lazare dans le tombeau, afin d'en reconnaître l'identité, et de s'assurer par eux-mêmes que c'était bien là, d'un côté ce Lazare qu'ils avaient enseveli, de l'autre le Christ envoyé par la volonté du Père en ce monde, et en possession d'une pleine puissance sur la mort et sur la vie. Que la gloire et l'empire vous appartiennent, ainsi qu'à votre Père éternel et à votre Esprit, source de toute sainteté et de toute vie, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

## NEUVIÈME HOMÉLIE